

12. Fais-moi donc voir ta gloire !

Au fil des siècles, Dieu n'a pas toujours eu bonne presse... On le perçoit souvent comme un souverain sévère et exigeant, ou comme un juge prêt à punir. On affirme même parfois que le Dieu de l'Ancien Testament n'est pas le même que celui du Nouveau Testament. Mérite-t-il vraiment cette réputation ? Le récit de la Genèse laissait fortement penser que non. En revanche... quant aux suites de l'épisode du veau d'or, où une partie du peuple est lourdement châtiée... Dans Exode 34, qui se situe toujours dans la foulée de cette histoire, on trouve un passage intéressant où Dieu se présente lui-même ! Le verset 7, surtout, a suscité bien des remous...

SEIGNEUR, si toi-même tu ne viens pas avec nous ...

« Si tu n'y vas pas toi-même, ne nous fais pas monter d'ici. ¹⁶A quoi donc saura-t-on que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple ? N'est-ce pas au fait que tu marcheras avec nous » (Ex 33.15-16) — « Fais-moi donc voir ta gloire » (v. 18).

Le contexte interpelle. D'un côté, il est question de libération et d'avenir nouveau ; de l'autre, de révolte et de « péché », avec le risque de refaire de Canaan un « Égypte » ... D'où une question majeure : comment Dieu s'y prend-il face à cela ?

Après le péché du veau d'or (Ex 32), Dieu menace d'abord de ne plus faire chemin avec Israël (33.3 : « Je ne monterai pas avec vous, car vous êtes un peuple à la nuque raide »). Moïse n'y consent pas : il intervient comme médiateur, prie deux fois pour le pardon, et obtient que le SEIGNEUR accompagne malgré tout (33.14-17).

Pour Moïse, sans doute totalement abattu, cela ne suffit pas. Il demande aussi à voir la gloire de Dieu. Dieu décide alors de se faire connaître : « Je ferai passer devant toi toute ma bonté et je proclamerai devant toi le nom du Seigneur (YHWH) ; je ferai grâce à qui je ferai grâce, et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion. ²⁰Il ajouta : Tu ne pourras pas voir ma face, car l'être humain ne peut me voir et vivre. » (Ex 33.19-20)

Ce qui se passe ensuite se lit en Exode 34. Mais, d'abord, quelques remarques sur ce passage.

- ❖ Dans Exode 33, le mot « grâce » revient sept fois : non pas une faveur imméritée, mais une bienveillance fondamentale. « Je ferai grâce à qui je ferai grâce » : le commentateur juif Rachi explique : « Dieu fait grâce même à celui qui ne le mérite pas. La grâce est libre et ne se contraint pas. »
- ❖ Moïse voulait voir la gloire de Dieu (verbe hébreu : « être lourd, avoir du poids »), comme s'il voulait savoir à quel point Dieu a du poids, peut 'faire le poids'
- ❖ Le nom de Dieu serait proclamé. Dans la pensée juive, le nom dit l'essence d'une personne : sa manière de réagir, son attitude, son caractère — ce qu'elle est en profondeur.
- ❖ Moïse demande de voir la « gloire » ; le SEIGNEUR parle de « toute ma bonté ». Le terme vient de TOV.
- ❖ Le mot « miséricorde » (rahâmîm) est utilisé deux fois, et évoque les entrailles maternelles : amour tendre, compassion, amour maternel.

- Que signifie concrètement que Dieu « accompagne » - ou qu'il n'accompagne pas ? Comment l'expérimentes-tu ?
- Moïse demande à voir la « gloire » ; Dieu répond par sa « bonté » et par son nom. Qu'est-ce que cela dit de la manière dont Dieu veut être connu ? Comment connais-tu Dieu ?
- Que t'évoquent les mots « grâce » et « miséricorde » ? Et qu'est-ce que cela implique pour nous si nous voulons être des « disciples » de Dieu ?



Dieu passe... — Exode 34.5-7

Dieu allait se montrer, mais pas n'importe comment : « tu me verras par-derrière ; mais ma face ne pourra pas être vue. » (Ex 33.23). Un commentaire rabbinique dit que l'essence de Dieu (le visage) demeure inconnaissable, mais que ses actes, ses traces dans le monde (le dos), peuvent se voir.

Son être (son nom), en revanche, est proclamé. Et voici ce que Moïse entend : « Le Seigneur, le Seigneur (YHWH, YHWH), Dieu compatissant et clément, patient et grand par la fidélité et la loyauté, qui conserve sa fidélité jusqu'à la millième génération, qui pardonne la faute, la transgression et le péché, mais qui ne tient pas le coupable pour innocent, qui fait rendre des comptes aux fils et aux petits-fils pour la faute des pères, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ! » (Ex 34.6-7)

Ce que Dieu dit de lui-même déconcerte... D'un côté, amour ; de l'autre, punition, jusqu'aux petits-enfants ! Dieu serait-il donc plus vindicatif que certains ne veulent le croire et faire croire ?

Le versant lumineux de Dieu ! Amour, grâce et pardon

Avouons-le : la première partie du texte est splendide. Elle commence par la double mention du nom d'alliance de Dieu, YHWH (SEIGNEUR), le nom par lequel Dieu fait savoir qu'il veut « être là », comme Allié. Rachi (XIe s.) explique cette double mention ainsi : « *La première fois, avant que l'humain ne pèche ; la seconde, après.* » Comme si Dieu voulait signifier qu'il veut être proche de l'homme, aussi — et peut-être surtout ! — quand ça tourne mal...

• **Compatissant / Miséricordieux** (TOB) : aimer intensément, comme une mère aime son nourrisson (la racine évoque l'utérus / les entrailles) — voir aussi Ésaïe 49.14-16 une façon « féminine » et émouvante de parler de Dieu.

• **Clément** : en Hébreux c'est la notion de grâce qui est utilisée

= bienveillant (TOB), favorable ; vouloir le meilleur pour quelqu'un. Littéralement : se pencher avec bienveillance vers quelqu'un ; ou « planter sa tente » chez lui — signe qu'on apprécie sa compagnie.

• **Patient / lent à la colère** (TOB) : à l'opposé d'une réaction impulsive aux offenses (en hébreu : « avoir de grandes / longues narines » ; quand on se fâche, les narines frémissent...).

• **Fidélité / bonté (LS)**: CHESED (2x) - bonté fondamentale, faire le bien, être attaché, aimer.

• **Loyauté** : véracité, on peut compter sur lui ; garder de bonnes relations. L'image évoque une mère ou une nourrice qui tient fermement le bébé dans ses bras pour l'allaiter. Lien relationnel intense.

Il est en outre dit que Dieu désire pardonner (littéralement : soulever, enlever, porter). Et pour dissiper tout doute, trois mots différents désignent ce que Dieu est prêt à pardonner ! N' imagine donc jamais qu'il y ait quelque chose d'impardonnable.

*« Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne pas avoir compassion du fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas. Je t'ai gravée sur la paume de mes mains. »
(És 49.14-16)*

Faute / Iniquité(LS) = manquer la cible.

Transgression = rébellion, insoumission, violation de la loi.

Péché = ne pas être droit, être perverti.

- « **SEIGNEUR, SEIGNEUR...** » - Dieu veut signifier qu'il veut être proche de l'humain, aussi - et peut-être surtout - quand ça va mal... Réaction ? Dieu ne doit-il pas, dans sa sainteté, prendre distance d'avec l'homme pécheur ?
- **Quels traits de caractère** (miséricordieux, gracieux, lent à la colère, bonté, fidélité) te touchent particulièrement ? Pourquoi cette accumulation de traits positifs — était-elle (et est-elle) nécessaire ?
- Trois mots de base pour « péché » (iniquité - faute / transgression / péché) que *Dieu peut et veut pardonner* : qu'en apprenons-nous sur la disponibilité de Dieu à pardonner ? Pourquoi avons-nous si souvent tant de mal avec le pardon (le pardon de Dieu, pardonner aux autres, nous pardonner à nous-mêmes) ?



Le versant sévère de Dieu ? Le « visiteur des iniquités » ...

« **Mais...** » Voilà que ça se corse, dirait-on. On peut bien sûr accentuer le contraste entre « grâce pour mille générations » et châtiment sur « trois ou quatre générations ». Dans la pratique, nous sommes justement confrontés à ces quelques générations (parents, grands-parents, enfants, petits-enfants). Et cela paraît injuste ! D'ailleurs, Dieu ne dit-il pas en Ézéchiël 18 que les enfants ne doivent pas payer pour les fautes des pères, et inversement ? Quelques éclaircissements s'imposent :

• « **Mais** » : en hébreu, c'est la lettre VAV. Elle peut se traduire par « mais » ou par « et ». Soit on obtient un contraste tranché (qui annule tout le positif précédent), soit une continuation de la pensée — et ce qui suit peut alors se comprendre positivement.

• « **Ne pas tenir le coupable pour innocent** » (TOB : sans rien laisser passer) : le mot « coupable » n'est pas dans le texte hébreu ; là n'est donc pas l'accent. « Innocent » signifie pur, limpide. Évidemment, Dieu ne peut fermer les yeux et prétendre qu'il n'y a aucun problème quand des choses vont de travers et que des personnes se détruisent elles-mêmes et les autres. Si la « grâce » signifie vraiment « vouloir le meilleur », on ne demeure pas indifférent, mais on se soucie et on prend soin !

• « **Trois, quatre générations** » : parfois, il faut avoir le courage pour regarder les choses en face. Mes bêtises (péchés) me nuisent. Pas seulement à moi : aussi à mes proches, mes parents, mes enfants, mes amis. Parfois

c'est flagrant (pensons aux « bébés de la drogue »), parfois c'est moins visible mais tout aussi réel. D'où l'importance d'apprendre à regarder plus loin que le bout de notre nez...



- En Ex 34.7, on lit à la fois « je pardonne » et « je ne tiens pas pour innocent ». Comment être à la fois gracieux et non indifférent (face au mal) ? Quelle différence entre **pardonner et excuser** ? Qu'est-ce qu'un vrai pardon ?
- « **3e et 4e génération** » vs « **mille générations** » : qu'est-ce qui t'inquiète et qu'est-ce qui t'apaise dans ces proportions ?
- On dit souvent que le péché est « grave » parce qu'il outrage Dieu (désobéissance). Cette étude semble mettre l'accent sur le fait que **le péché est grave à cause de ses conséquences concrètes** (parfois lourdes) ... Qu'en penses-tu ?

Le Dieu qui punit ?

Le point crucial, c'est la réaction de Dieu. Certaines traductions (comme la Bible Segond et la Colombe) disent qu'Il punit la faute des pères sur le fils et les petits-fils... Autres traductions : Il fait rendre des comptes (NBS) ; Il poursuit les fautes (TOB), il agit contre (PDV), Il fait payer, il fait retomber sur... Dans d'autres langues c'est le verbe 'visiter' l'iniquité qui est utilisé.

Dans une traduction Néerlandaise le ton est tout autre: « **les enfants en font les frais** ». Grosse différence ...

En hébreu, plusieurs verbes peuvent se traduire par « punir ». Ici, c'est le verbe PAQAD : *(re)visiter, recenser, tenir compte de, prêter attention*. On peut bien sûr comprendre : être aux aguets, surveiller de près, tenir le journal des fautes... Or, PAQAD revient souvent dans l'histoire de Dieu avec son peuple. Quelques exemples (dans le contexte de l'Exode) éclairent la signification de base :

• Exode 3.16-17 : « **J'interviens pour vous (PADAD); à cause de ce qu'on vous fait en Égypte. Je vous ferai monter d'Égypte ...** »

• Exode 4.31 : « **Le peuple crut. Quand ils apprirent que le Seigneur intervenait en faveur des Israélites (PAQAD), qu'il avait vu leur affliction, ils s'inclinèrent et se prosternèrent.** »

Dieu « porta attention » (PAQAD) à son peuple en Égypte. Résultat : une action libératrice !

• Jérémie 23.2 : PAQAD (chercher / prendre soin) s'oppose à « disperser, détruire, chasser ».

Un passage important se trouve en **Jérémie 32.18**. Au chap. 31, le prophète annonce qu'en temps très sombre Dieu veut conclure une « alliance nouvelle » avec son peuple — perspective positive sur l'avenir et la relation. Au chap. 32, Jérémie parle d'espérance et de pardon (il écrit alors qu'Israël est tombé très bas et que Babylone assiège Jérusalem...). Jérémie cite presque mot pour mot Ex 34.6-7 ; mais il n'emploie pas PAQAD, plutôt SHALAM (où l'on entend « shalom » / paix) : ce que Dieu veut, ce n'est pas tant punir qu'apporter paix et restauration. Encore faut-il que l'humain le veuille aussi ; sinon, il n'y a pas de paix...

Les rabbins recommandent de rechercher le passage biblique où un mot hébreu particulier apparaît pour la première fois. Pour PAQAD, il s'agit de Genèse 21, où il est dit que le Seigneur 'intervient en faveur (PAQAD) de Sara, la femme d'Abraham qui était stérile.; résultat : elle devint enceinte et donna vie à un fils. Conclusion : PAQAD, a ici une coloration très positive !

Conclusion

Souvent, on a une image complètement faussée du péché et de Dieu... On tient le péché pour grave parce qu'on met l'accent sur la désobéissance, l'outrage fait à Dieu ; et donc, Dieu voudrait punir, tel un seigneur féodal blessé dans son honneur. Or le péché est grave parce que ses conséquences sont souvent douloureuses. Il blesse, sépare, détruit. Il rend le TOV impossible - pour nous et pour tous ceux qui sont impliqués. Et c'est précisément pour cela que Dieu ne peut fermer les yeux en disant : « Bah, ce n'est pas grave. » C'est précisément pour cela qu'il veut « PAQAD » : non pas punir, mais nous visiter, s'approcher, tendre la main et œuvrer à la libération et à la restauration. Quand je « pêche », il y a « du travail » à faire pour remettre les choses en ordre.

Le prophète Ésaïe (És 55.5-6) indique que Dieu est « autre » que nous, humains. On souligne souvent sa « transcendance » ; mais le prophète souligne surtout que Dieu, à la différence de nous, « veut pardonner abondamment » !

- L'étude montre que PAQAD (aussi traduit par 'visiter') vise avant tout **la restauration**. Où as-tu expérimenté la « visite » de Dieu — à la fois corrigeante et guérissante ?
- Où ta famille / ton groupe / ton Église aurait-il aujourd'hui besoin du PAQAD de Dieu (attention compatissante) — et quel pas peux-tu faire ?
- Comment devrions-nous concevoir le « **pardon** » à la lumière de ces textes ? « Voyons, ce n'est pas bien grave... » ?
- Si **la bonté de Dieu** est ce TOV qui fait fleurir la vie : quelle petite initiative TOV, concrète, prends-tu cette semaine ?

